

qui veut l'arrêter. Elle se défend, l'étrangle et comme son mari veut la livrer au commissaire, elle se dévoile. C'est Thérèse repentante et décidée à faire au moins le double d'enfants qu'a faits son mari. Le gendarme qui n'était qu'évanoui, revient, et se joignant au couple heureux qui veut avoir beaucoup d'enfants, se joint au chœur final qui engage les spectateurs à ne pas s'en faire et à conserver la bonne humeur des peuples-rois.

Et le rideau se releva plusieurs fois dans les acclamations du public, car ceux même qui sourds et aveugles n'avaient pas compris, gardaient cependant sur leur visage l'impression ravie que laissait ce spectacle où se révéla pour la première fois par la parole lyrique cet esprit nouveau dont on parle tant.

« C'est la joie et la vie » a écrit le poète Jean Leroy dans une lettre où il apprécie les *Mamelles de Tirésias*.

Quelques critiques ont cru voir dans le gendarme une imitation du cheval de *Parade*. Il n'ont donc pas d'yeux ? ou bien les chevaux sont-ils désormais l'apanage des auteurs de ce beau ballet ? La vérité, c'est que le gendarme des *Mamelles de Tirésias* et le cheval de *Parade* n'ont aucun point commun.

Le cheval de *Parade* est d'ailleurs le cheval même de *Footit*, c'est-à-dire une mascarade pour deux hommes à la fois et avec laquelle le cheval-jupe du gendarme des *Mamelles de Tirésias* n'a absolument rien à faire.

Les masques ont été utilisés. C'est revenir aux principes même de l'art théâtral, de même que pour le musicien qui se trouvait sur la scène pendant toute la représentation et qui figurait le peuple de Zanzibar.

Dans une note anonyme de *l'Intransigeant*, M. Fernand Divoire, entre autres observations reproche à l'auteur sa scène des radios où sont mentionnés des noms de « camarades ».

Est-ce bien à l'auteur d'un *chœur tragique* dont le principal personnage est une de ses relations mondaines, la danseuse Isadora Duncan, à présenter un argument de cette sorte ?

Si M. Divoire a le droit de faire des tragédies avec les danseuses américaines, ses amies, pourquoi M. Guillaume Apollinaire n'aurait-il pas le droit, également, de faire connaître au public d'une façon aimable et plaisante les noms de ses amis, dont l'importance, après tout, n'est pas moindre que celle de M<sup>me</sup> Isadora Duncan. Molière, après tout, en faisait autant.

Pour finir sobrement, ne reculons pas devant un lieu commun et à propos de M. Guillaume Apollinaire, répétons la phrase latine de Santeuil, qu'on ne saurait trop répéter chaque fois qu'il s'agit d'une pièce satirique et qui porte :

*Castigat ridendo mores.*

Et maintenant à l'œuvre, Français, Françaises et faites-nous beaucoup d'enfants, la nation, en a grand besoin.

(A vous chers interprètes, à vous chers amis, qui nous avez donné sans compter tant de preuves de dévouement, nous qui savons tout ce que nous vous avons demandé, nous tenons personnellement à vous dire ici MERCI.)

« SIC ».

---

AVIS aux personnes qui n'ont pu se procurer de programme lors de notre manifestation du 24 juin : Après recherches, nous avons pu réunir quelques exemplaires sur Japon aux prix de 20 francs et 5 francs et 10 exemplaires ordinaires au prix de 2 francs.